



INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37 A
1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

Marie Marcon
Responsable de la communication
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
m.marcon@theatredecarouge.ch

ACCÈS PRO
Photos et documents de communication
sur theatredecarouge.ch (en bas de page)
Identifiant: presse
Mot de passe: Theatre de Carouge 21-22

Corinne Jaquiéry
Mandat Presse
+41 79 233 76 53
c.jaquier@theatredecarouge.ch

La Fausse Suivante

De Marivaux

Mise en scène de Jean Liermier

Avec

Pierre Dubey Arlequin, valet de Léo

Baptiste Gilliéron Léo

Lola Giouse Le chevalier

Jean-Pierre Gos Frontin

Brigitte Rosset La comtesse

Christian Scheidt Trivelin, valet du chevalier

Scénographie et costumes **Rudy Sabounghi**

Assistanat et réalisation des costumes **Véréna Gimmel**

Lumières **Jean-Philippe Roy**

Univers sonore **Jean Faravel**

Maquillages et perruques **Cécile Kretschmar**

Assistanat maquillages et perruques **Emmanuelle Olivet Pellegrin**

Assistanat mise en scène **Katia Akselrod** et **Amélie van Berchem**

Construction décor **Christophe Reichel** et **Jimmy Verplancke**

Peinture décor **Eric Vuille**

Modélisation décor **Julien Soulier**

Impression toile de fond **Peroni**

Couture **Giulia Muniz** et **Cécile Vercaemer-Ingles**

Réalisation teinture costume **Aurore De Geer**

Régie générale et plateau **Manu Rutka**

Passation régie générale et plateau **François Béraud**

Régie plateau **Cédric Rauber** et **Mitch Croptier**

Régie lumière **Eusébio Paduret**

Passation régie lumière **Jean-Philippe Roy**

Régie son **Gautier Janin**

Passation régie son **Brian d'Epagnier**

Entretien perruques **Emmanuelle Olivet Pellegrin**

Habillage **Cécile Vercaemer-Ingles**

Montage **William Fournier**, **Sébastien Graz** et **Olivier Savet**

Apprentis techniscénistes **Luis Henkes** et **Charlotte Rychner**

Et toute l'équipe du Théâtre de Carouge

Remerciements à l'Opéra de Lausanne, la Comédie de Genève et au Service Culturel de la Ville de Genève

Production Théâtre de Carouge

Coproduction TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens

Création au Théâtre de Carouge le 3 mars 2020



©LaureN Pasche



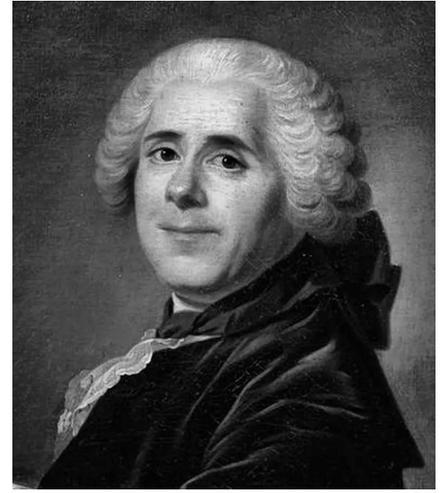
©LaureN Pasche



©LaureN Pasche



L'auteur



PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE MARIVAU (1688-1763)

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, né en 1688 et mort en 1763, est un écrivain français issu de la petite noblesse. Élevé en province, il étudie le droit à Paris et délaisse ses études quelques temps pour se consacrer à la littérature. Il terminera ses études des années plus tard mais ne pratiquera jamais le métier d'avocat auquel il était destiné. Si son œuvre littéraire est très variée, c'est pourtant le théâtre qui le passionne le plus et auquel il consacrera sa vie.

Sa première œuvre s'intitule *Le Père prudent et équitable, ou Crispin l'heureux fourbe* et est représentée pour la première fois en 1706. Mais c'est avec des comédies telles qu'*Arlequin poli par l'amour* (1720), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) ou *Les Fausses confidences* (1737) qu'il connaît le succès. Moraliste, son œuvre se veut une recherche d'un monde vrai, sans faux-semblants, et une étude du sentiment amoureux.

Pour qualifier la subtilité du langage galant de ses personnages séducteurs, on parle de « marivaudage ». Il est aussi l'auteur de deux romans, *La Vie de Marianne* (1726-1741) et *Le Paysan parvenu* (1735). Élu à l'Académie française en 1742, Marivaux est un homme d'esprit qui fréquente les salons littéraires.

Il est – avec Molière, Corneille, Musset et Racine – un des auteurs les plus joués à la Comédie-Française.

Ses pièces

Le Père prudent et équitable (1706)

L'Amour et la Vérité (1720)

Arlequin poli par l'amour (1720)

Annibal (1720)

La Surprise de l'amour (1722)

La Double Inconstance (1723)

Le Prince travesti (1724)

La Fausse Suivante ou Le Fourbe puni (1724)

Le Dénouement imprévu (1724)

L'Île des esclaves (1725)

L'Héritier de village (1725)

Mahomet second (1726?, tragédie en prose inachevée)

L'Île de la raison ou Les petits hommes (1727)

La Seconde Surprise de l'amour (1727)

Le Triomphe de Plutus (1728)

La Nouvelle Colonie (1729)

Le Jeu de l'amour et du hasard (1730)

La Réunion des Amours (1731)

Le Triomphe de l'amour (1732)

Les Serments indiscrets (1732)

L'École des mères (1732)

L'Heureux Stratagème (1733)

La Méprise (1734)

Le Petit-Maître corrigé (1734)

La Mère confidente (1735)

Le Legs (1736)

Les Fausses Confidences (1737)

La Joie imprévue (1738)

Les Sincères (1739)

L'Épreuve (1740)

La Commère (1741)

La Dispute (1744)

Le Préjugé vaincu (1746)

La Colonie (1750)

La Femme fidèle (1750)

Félicie (1757)

Les Acteurs de bonne foi (1757)

La Provinciale (1761)

Note d'intention par Jean Liermier

Dix ans après avoir monté, à l'occasion de mon arrivée à la tête du Théâtre de Carouge, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, j'ai éprouvé le désir de re-compagnonner avec Marivaux, mon contemporain universel.

La Fausse Suivante, bijou de machiavélisme, tient une place particulière dans son œuvre et ne fait clairement pas partie des pièces qui traitent des surprises de l'Amour...

En effet, il n'est question là que de profits, d'intérêts et de manipulations.

Pris dans les rets du Dieu argent, comme des moustiques attirés par la lumière ou des mouches par la confiture, ces bestioles de personnages, de quelques conditions sociales qu'elles soient, semblent mutilées de tout sentiment, ne faisant preuve d'aucune compassion, se servant des Autres comme d'un marchepied ou de faire-valoir.

Écrite en 1724, c'est-à-dire quatre années après la banqueroute de la Banque royale créée par l'Écossais John Law - dans laquelle il aurait perdu tous ses biens -, et une année après la mort de son épouse - dont la dot lui permettait de vivre très correctement -, cette pièce est un miroir vers un certain état du monde que nous tend Marivaux. Un certain état du monde qui près de 300 ans plus tard résonne particulièrement, dans toute sa violence et sa cruauté.

De quoi s'agit-il ?

Le jeune opportuniste Lélio doit se marier avec La Comtesse, qui lui a prêté une coquette somme afin qu'il puisse acquérir des terres. Ensemble, ils se sont engagés par l'entremise d'un acte notarié, à payer un dédit conséquent en cas de rupture de la promesse de mariage. Mais entre-temps, on a parlé à Lélio d'une belle jeune femme riche avec qui il pourrait se marier, dont la dot serait nettement plus avantageuse...

À l'occasion d'un week-end à la campagne, il fait la connaissance d'un Chevalier à qui il demande de l'aide pour arriver à ses fins: séduire La Comtesse, afin que ce soit elle qui rompe sa promesse et paye le dédit, ce qui mathématiquement annulerait le prêt et permettrait à Lélio d'aller vers la « plus offrante ».

Ce qu'il ignore, c'est que le Chevalier n'est autre que la jeune femme de Paris déguisée en homme pour mieux le connaître !...

La constellation de domestiques n'est pas en reste: entre alcool, ambition et mépris, Trivelin, Frontin et Arlequin feront tout pour profiter de la situation, comme des charognards sur des proies encore chaudes.

Alors pourquoi sommes-nous hilares à la lecture de cette pièce si sombre ?

C'est bien là tout le génie du dramaturge dont Voltaire disait « qu'il pesait des œufs de mouche dans une balance en toile d'araignée ». La précision diabolique avec laquelle il dépeint un micro-système basé sur la brutalité des rapports, qu'ils soient de classes ou de sexes, sa façon de traquer l'inconscient et de poser les enjeux sans manichéisme ni facilité, allant jusqu'à se confronter à la question du genre, avec le travestissement de la soi-disant suivante, font que par la grâce du théâtre, Marivaux fait jaillir de nous un rire sain et salutaire, un rire de catharsis qui nous rappelle que nous faisons bel et bien partie de cette grande communauté de bestioles que l'on nomme le genre humain.

Ce n'est donc pas une surprise: si l'on n'y prend garde, l'individualisme et l'opportunisme prônés par une Société sont bel et bien les fossoyeurs de l'Amour.

Ses dernières mises en scène de Marivaux:

La Double Inconstance, Théâtre de Carouge, 1999

Les Sincères, Comédie-Française, 2007

Le Jeu de l'amour et du hasard, Théâtre de Carouge, 2008

Le metteur en scène



JEAN LIERMIER

Comédien, metteur en scène de théâtre et d'opéra, pédagogue, Jean Liermier dirige le Théâtre de Carouge depuis 2008. Diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève, il a participé à différents stages avec Ariane Mnouchkine, Matthias Langhoff, André Engel, Yannis Kokkos et a lui-même donné des stages d'interprétation depuis 1997 à l'École supérieure d'art dramatique de Genève dirigée par Claude Stratz.

Il a travaillé comme comédien en Suisse romande et en France sous la direction entre autres de Claude Stratz, Hervé Loichemol, Michel Voïta, Richard Vachoux, Philippe Morand, Dominique Catton et André Engel (*Woyzeck* de Georg Büchner, Centre dramatique national de Savoie) avec qui il collabore comme assistant à la mise en scène. Il signe sa première collaboration artistique à la mise en scène avec Claude Stratz au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello.

À Claude Stratz et André Engel auprès de qui il débuta, il emprunte le souci des mots vus comme des coups de poing lancés dans l'air et des décors concrets dans lesquels l'acteur reste le seul maître à bord. Amoureux de Molière, Marivaux et Musset, il scrute avec acharnement les ressorts de l'amour et de la mort.

Qu'il s'agisse de théâtre ou d'opéra, Jean Liermier aime revisiter les classiques afin de les rendre accessibles à tous. C'est dans cet esprit qu'il crée par exemple *Le Médecin malgré lui* de Molière au Théâtre des Amandiers à Nanterre en 2007, *Penthesilée* de Kleist et *Les Sincères de Marivaux* à la Comédie Française en 2008, puis à Carouge *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en 2008, *L'École des femmes* de Molière en 2010, *Harold et Maude* de Colin Higgins en 2011, *Figaro !* d'après Beaumarchais en 2012, *Antigone* de Sophocle en 2012, *Le Malade imaginaire* de Molière en 2013, *La Vie que je t'ai donnée* de Pirandello en 2016, un dytique avec *Feu la mère de Madame* de Feydeau et *Les Boulingrin* de Courteline (2017), *Cyrano de Bergerac* de Rostand en 2017, repris en 2020.

À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* du compositeur contemporain anglais Walton pour l'Opéra décentralisé de Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantate Profanes, une petite chronique*, un montage autour de cantates de Jean-Sébastien Bach pour l'Opéra national du Rhin, *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, repris à Madrid et Bilbao, *My Fair Lady* de Loewe en 2015 et *Così fan tutte* de Mozart en 2018 à l'Opéra de Lausanne.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE PROST

(TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU-RENENS, DÉCEMBRE 2021)

Brigitte Prost : Pouvez-vous revenir sur ce qui a motivé chez vous le choix de cette pièce ?

Jean Liermier : Le premier moteur, c'est de partager avec le public un immense poète, Marivaux. J'avais le désir de le retrouver, de me fondre à nouveau dans sa pensée. J'avais jusqu'alors travaillé des pièces dont la thématique principale était la surprise de l'amour. *La Fausse Suivante* est en rupture avec cela. Marivaux y fait un constat cru de l'état du monde et nous dit combien gravir l'échelle sociale pour certains se fait en grim pant sur les autres, quitte à ce que ces autres se noient, avec comme devise chacun pour soi !

B.P. Mais Marivaux va au-delà de la noirceur et nous permet une catharsis ?

J. L. Oui, c'est là le génie, car il a cette capacité à nous faire rire de cela. Et puis il y a la question de la double transformation de la « Dame de Paris » en homme dans un premier temps, avant de se faire passer pour sa suivante. On décèle les moments où le personnage fait des allers retours entre le présent et une conscience animée à la fois par une pointe de culpabilité et le désir irrésistible d'aller jusqu'au bout.

B.P. Pourquoi prendre un texte du XVIII^e siècle pour parler d'une certaine actualité et non une œuvre plus ancrée dans le présent ?

J. L. Le théâtre est là pour poser un écart. C'est cet écart là qui m'intéresse. Le théâtre est bien au-delà des modes. À travers des poètes comme Marivaux, je cherche à attraper l'universel. Les thèmes que pointe Marivaux appartiennent à la condition humaine et traversent le temps. Il se trouve qu'il y a des échos, par exemple avec la question du genre, de l'individualisme ou le rapport à l'argent...

B.P. Vous avez fait un ajout de texte, en un jeu de montage, *l'Épître aux Corinthiens*. Pourquoi ce texte ?

J. L. ... rappeler aux gens : voici le monde tel qu'il pourrait être. Voici où nous en sommes aujourd'hui. Mais il y a des alternatives et l'art offre des perspectives d'espoir.

B.P. Nous avons des strates mémorielles dans ce spectacle. Gérard Genette parlerait d'intertextualité. Qui aura les références, pourra avoir une certaine jubilation intellectuelle et qui ne les aura pas, savourera le spectacle avec non moins de plaisir. Il y a un travail de la mémoire avec le clin d'œil à Wim Wenders et aux *Ailes du désir* avec cet ange-rocker incarné par Jean-Pierre Gos, mais il y a aussi des chansons de Prince, il y a *Parle avec elle* de Pedro Almodóvar, avec le *Cucrucucu Paloma* interprété par Caetano Veloso, Jacques Brel et *Quand on a que l'amour* chantonné par Frontin... Votre spectacle a cette dimension de palimpseste. Ces références, ludiques, disent-elles aussi quelque chose de votre rapport à la mémoire ?

J.L. Dans *La Doctrine de l'action*, le philosophe Alain raconte l'histoire de quelqu'un qui a fait une œuvre sur l'action qui ne contient que deux chapitres : dans chaque chapitre, il n'y a qu'un seul mot. Le premier, c'est « continuer » et le second « commencer ». « L'ordre, qui étonne, fait presque toute l'idée. Continuer, c'est le seul moyen de changer. Tout est commencé, nous n'avons qu'à continuer. *Continue ce que tu fais, mais mieux*. Je fais partie d'une grande histoire qui a débuté avant moi et qui perdurera après moi. » Brel et l'émotion qu'il suscite en témoignent.

B. P. Une émotion essentielle ?

J. L. Quand j'ai monté *La Fausse Suivante*, c'était avant la crise. Celle-ci a fait apparaître cette notion de « biens essentiels » et de « biens non essentiels ». Cette qualification pour les arts et la culture de « non essentiels » fut terrible comme vision politique.

B. P. Les références introduites au cœur de *La Fausse Suivante* sont là pour réaffirmer l'importance de l'art et de la communion des représentations ?

J. L. Il s'agit de susciter l'éveil par les mots, de miser sur l'intelligence collective et le partage de l'émotion pour affirmer certains fondamentaux dont l'Amour et l'Art avec un « A » grand comme l'Everest. Une civilisation qui se replie sur elle-même et n'a que l'argent en ligne de mire est une civilisation condamnée. Être suspendu à ces mots de *l'Épître aux Corinthiens* : « Sans l'amour, je ne suis rien », dans le partage d'une salle, est sublime !

B.P. Par rapport à l'équipe de création, pouvez-vous revenir sur vos choix de l'épure pour la scénographie et les costumes – signés par Rudy Sabounghi ?

J.L. Le travail avec Rudy est passé, comme toujours, par différentes étapes de maquettes. Les costumes racontent de la manière la plus immédiate les rapports de classe, et la crédibilité de la « Dame de Paris » déguisée en homme nous semblait fondamentale et a été l'objet de toute notre attention. Quant à la scénographie, il y a eu plusieurs versions, dont une où l'appartement de la comtesse était complètement vitré. Nous y avons renoncé, parce que l'idée d'un prisme entre le public et les acteurs résistait. Créer un dispositif avec des vitres impliquait de sonoriser les acteurs et faisait perdre une immédiateté contenue dans l'écriture même. Ce que Marivaux adorait par-dessus tout avec ses acteurs italiens, c'est que, quand il allait entendre ses pièces jouées par eux en français, il avait toujours l'impression qu'ils ne comprenaient pas exactement ce qu'ils disaient. Ils étaient comme dépassés, comme le sont les personnages dans certaines situations, et c'est précisément ce qu'il cherchait : révéler l'inconscient. Des lapsus sont présents dans *La Fausse Suivante*. Nous avons trouvé l'écrin qui raconte cela, un dispositif simple, une boîte blanche dans laquelle les personnages sont comme des souris de laboratoire. Comme l'action nécessite plusieurs espaces différents, certains accessoires ou éléments de mobiliers signifient le lieu, Rudy Sabounghi a inventé ces parois qui s'ouvrent au lointain sur une forêt de bouleaux enneigés avec une toile qui donne une perspective de nature en hiver. Ces images de neige qui envahissent même le salon, inventées par Rudy, évoquent pour moi le sublime *Air du froid* de Purcell dans *King Arthur* : quelque chose de gelé à l'intérieur du cœur humain...

Presse

Laurence Desbordes / L'Illustré / 12 janvier 2022

THÉÂTRE

Où l'on voit que l'amour n'est qu'une question d'intérêt

Jouée pour la première fois à Paris en 1724, *La fausse suivante* de Marivaux met à mal la conception de l'amour avec un grand A et dénonce le machiavélisme tout autant que l'âpreté au gain d'êtres prétendument épris de beaux sentiments. L'histoire, totalement dans l'air du temps au XVIII^e siècle, raconte les aventures d'une riche jeune femme qui doit épouser Lelio, qu'elle ne connaît

point. Pour l'approcher, elle se déguise en chevalier et devient son confident. Elle finit par apprendre que son futur mari s'est déjà fiancé à une comtesse mais qu'il préférerait épouser la riche «demoiselle de Paris» à laquelle il est promis. Il charge donc son nouveau meilleur ami de séduire la comtesse afin qu'elle rompe... De ce grand classique du marivaudage, Jean Liermier, directeur du tout nouveau Théâtre de Carouge, a tiré la substantifique moelle et mis en exergue avec malice les magouilles auxquelles se prêtent volontiers les nantis et leurs valets. Les premiers afin de s'enrichir encore plus et les seconds dans le but de se positionner au plus près du pouvoir. On souligne, en plus de la bonne mise en scène, le jeu truculent de deux acteurs suisses, Brigitte Rosset et Christian Scheidt. Un vrai bon moment de théâtre. ●

Laurence Desbordes



«La fausse suivante»,
jusqu'au 23 janvier au TKM, chemin
de l'Usine à Gaz 9, Renens (www.tkm.ch),
et du 22 février au 6 mars au Théâtre
de Carouge, rue Ancienne 37, Carouge
(www.theatredecarouge.ch)

Dans une adaptation minimaliste de *La Fausse Suivante*, Jean Liermier donne à voir la beauté du texte de Marivaux en écho aux questions de genre les plus contemporaines

«Ce petit semblant d'homme!»

VALENTINE BOVEY

Théâtre ▶ Sur scène, un vélomoteur, un jerrican d'essence, des pneus et une vieille radio qui crachote une chanson de Jacques Brel, «Quand on a que l'amour»... C'est ici que débarque Trivelin, noble déchu, valet en quête d'un nouveau poste et de nouveaux méfaits pour remplir sa panse de vin et son cœur de femmes. Il s'entretient avec Frontin, un vieil ami, et entre au service de son maître, un jeune Chevalier. L'air *bad boy* de Christian Scheidt fait de lui un Trivelin viril et manipulateur, doyen du jeune Léo auquel il tentera de soutirer de l'argent et qui se vengera plus tard.

Le stratagème, puis la vie du Chevalier, ne tiennent qu'au fil d'une performance de genre irréprochable

Cette première scène donne le ton: vue au Théâtre Kleber-Méleau avant sa reprise à Carouge dès le 22 février, l'adaptation de *La Fausse Suivante* de Marivaux par Jean Liermier montre une collection de personnages masculins dans toute leur gamme chromatique, qui expose leurs ridicules, leur décadence et leur misogynie.

Une beauté androgyne

La pièce est fondée sur une mascarade. Le jeune Chevalier est en réalité une femme, laquelle se déguise en homme afin de



La Comtesse (Brigitte Rosset) tombera-t-elle sous le charme du vénal Léo (Baptiste Gilliéron)? CAROLE PARODI

sonder le cœur de son prétendant, Léo. Ce dernier s'emploie à séduire une riche dame, la Comtesse. Mais son projet change lorsqu'il apprend qu'une nouvelle prétendante aurait, elle, le double de rente. Malheureusement pour lui, il a déjà sous les yeux sa nouvelle prétendante, horrifiée par son caractère vénal. La scénographie minimaliste situe l'intrigue dans la belle maison bourgeoise en province de la Comtesse, avec un grand jardin en plein

hiver. Ce minimalisme dans l'actualisation, reflété aussi dans les costumes sobres, fonctionne comme un écran pour le texte de Marivaux qui apparaît dans toute sa modernité.

Lola Ghouse, travestie en garçon, délivre une performance qui se démarque. Non contente d'incarner simplement cette fausse suivante, elle joue le fait de jouer sa masculinité, à la manière du *drag king*. Elle incarne ainsi une jeune personne qui use de cette mascarade comme

d'une arme afin d'obtenir ici, la camaraderie, là, une attention amoureuse, et de suivre ses propres intérêts. Sa force ne fléchit que par le savoir qu'ont les deux valets de sa «véritable» nature féminine, donnant lieu à des scènes de harcèlement sexuel desquelles elle ne se tire qu'en leur donnant de l'argent – rappelant ici le danger dans lequel elle se trouve: en vérité, son stratagème, et plus tard sa vie, ne tiennent qu'au fil d'une performance de genre irréprochable.

Le choix de faire du Chevalier un jeune homme d'une beauté androgyne entraîne de troublantes scènes homoérotiques avec Léo (Baptiste Gilliéron), dans un rapport de l'original à sa copie: bien qu'étant celui dont s'inspire la fausse suivante pour jouer le masculin, en vérité, la meilleure stratégie de cette pièce est menée par celle qui performe la masculinité, sans se faire aveugler par ses limites.

La question des limites entre les différentes performances de

genre est d'ailleurs un fil qui traverse la mise en scène en son entier: face à la crudité de «l'arithmétique» du jeune Léo, qui incarne un ethos masculin colérique, jaloux, possessif et égoïste, la soumission de la Comtesse (Brigitte Rosset) souligne les ambiguïtés d'un langage de la séduction qui refuse la clarté afin de se préserver à tout prix une place dans le monde, et une réputation irréprochable.

Le fait que la Comtesse ne soit plus une femme jeune aborde en filigrane la question de la place des femmes plus âgées dans notre société, lesquelles n'existent pour ainsi dire pas et se retrouvent vulnérables lorsqu'on s'intéresse à elles. Ce n'est d'ailleurs qu'une autre femme, la fausse suivante, qui la voit vraiment et saura la séduire.

Troubles de l'identité

Un certain trouble plane sur l'identité de tous les personnages: la vengeance de la fausse suivante, menée avec une précision aussi arithmétique que le projet de Léo, se solde en une scène de tendresse touchante qui pourrait bien tendre à l'amour lesbien – la déception de la Comtesse à la révélation de la supercherie reste en tout cas ambiguë.

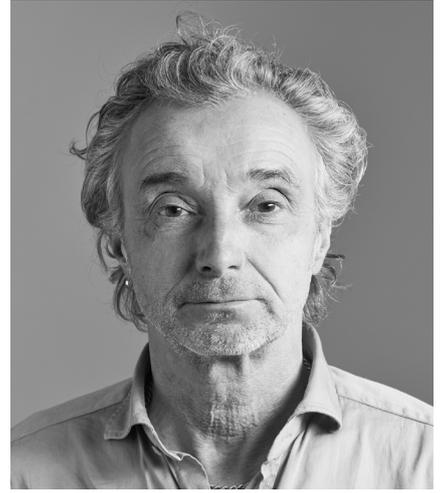
Cette ambiguïté inhérente au texte est particulièrement bien rendue dans une mise en scène qui souligne ce que le siècle de Marivaux et le nôtre ont en commun: l'importance cruciale d'utiliser judicieusement le langage pour parler de réalités qui ont trait tant au genre qu'à l'amour. 1

La Fausse Suivante de Marivaux, mise en scène de Jean Liermier, à voir au Théâtre de Carouge du 22 février au 6 mars, rens. theatredecarouge.ch

Thierry Sartoretti / RTS / 3 mars 2020 «Admirable rendu de ce français marivaudesque qui semble notre contemporain lorsqu'il est employé avec un ton d'aujourd'hui. Il faut saluer le travail de direction d'acteurs de Jean Liermier, tout comme l'excellence des comédiens et comédiennes.»

Alexandre Demidoff / Le Temps / 6 mars 2020 «Admirez alors comment Brigitte Rosset joue le ravissement de la Comtesse. Elle tremble, c'est une colombe dans la bourrasque, désarmée dans son habit crème, robe de bourgeoise chic des années 1950 plus que d'aristocrate. Dans cette pâmoison, elle ignore le goût de l'amertume.»

Les comédiens et comédiennes



PIERRE DUBEY - ARLEQUIN, VALET DE LÉLIO

Pierre Dubey est un acteur, metteur en scène et pédagogue de nationalités suisse et française né à Yverdon-les-Bains et qui vit à Genève. Il est marié et père de deux filles.

Il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène suisses et internationaux: Maurice Béjart, Raymond Braun, Philippe Mentha, Pierre-André Gamba, Philippe Hottier, David Bauhofer, Frédéric Polier, Bernard Meister, Thomas Ostermeier, Jango Edwards, Robert Nortik, Françoise Gugger, Boris Lutsenko, Roman Kozak, Danielle Chaperon, Philippe Sireuil, François Rochaix, Maria Mettral, Michel Kullman, Françoise Courvoisier, Georges Guerreiro, Darius Peyamiras, Martine Paschoud, Marcel Robert, Eric Devanthery, Jean Liermier.

Il a joué les rôles de: le double de Don Giovanni dans *Don Giovanni* de Mozart, Philippe dans *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, Beckmann dans *Dehors, devant la porte* de Wolfgang Borchert, Octave dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, Konstantin Treplev dans *La Mouette* d'Anton Tchekov, Roméo dans *La Décadance de Juliette et Roméo* de Pierre Dubey, Paddock dans *Classe ennemie* de Nigel Williams, Lvov dans *Ivanov* d'Anton Tchekov, Édouard Pignon dans *Bysance Divine* de David Bauhofer, Le Clown Bernard dans *Les Clonadopekos* de Pierre Dubey et François Margot, Eugenio dans *Le Café* de Rainer Werner Fassbinder, Le Gardien et le Flic dans *Roberto Zucco* de Marie Bernard Koltes, Vassili Solioni dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekov, Un Comédien dans *Le Dernier Sursaut* de Michel Vinaver, Mascarille dans *Les Précieuses Ridicules* de Molière, Raplepleu dans *Vasistas* d'après Karl Valentin, Faust dans *Recherche Faust-Artaud* de Thomas Ostermeier, Daisy dans *Ménage & Bricolage* et dans *Daisy Madonna* de Pierre Dubey, Lui dans *Théâtre sans Importance* de Gildas Bourdet, Le Clown dans *3 sœurs à Tchernobyl* d'après Anton Tchekov et Svetlana Aleievitch, Pacha dans *Cinzano* de Ludmila Petrouchevskaia, *Le Conférencier* d'après Salvatore Dali à la Sorbonne, Bérédier dans *Les Mots savent pas dire* de Pascal Rebetez, Le Fou dans *Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo, Pierre dans *Caveman* de Rob Becker, Le Fantôme de Bertolt Brecht dans *Une étrange soirée* de François Rochaix d'après Bertolt Brecht, Amos dans *État de piège* de Dominique Caillat, Zacharie Moyron dans *Molière ou la Cabale des Dévots* de Mikhaïl Boulgakov, Dom dans *Tribune de Genève* de Dominique Ziegler, Sémion Medvedenko dans *La Mouette* d'Anton Tchekov, Le Narrateur, le Clown et le Chevalier dans *Merlin* de Tankred Dorst, Le Narrateur et Dieu dans *Le Jeu d'Eve* de Sylviane Dupuis, Lui dans *Être là* de Sylviane Dupuis, George Dandin dans *George Dandin* de Molière, Le Conférencier dans *Lettres sur la Cruauté* d'Antonin Artaud, Le Vieux Moor, le Pasteur Moser et le Brigand Razmann dans *Les Brigands* de Friedrich von Schiller, Malcolm et un Assassin dans *Macbeth* de Shakespeare, Pierre Dubey dans *To Be or Not To Be* d'après Ernst Lubitsch, Les Hommes creux dans *Shakespeare, avril 1616* d'après Shakespeare, *L'Homme qui rit* d'après le roman éponyme de Victor Hugo, Messieurs Mabeuf, Bossuet, Feully et Gillenormand dans *Les Misérables* d'après le roman de Victor Hugo. Arlequin dans *La Fausse Suivante* de Marivaux.



BAPTISTE GILLIÉRON - LÉLIO

Né à Lausanne en 1986, Baptiste Gilliéron commence très jeune à pratiquer l'improvisation théâtrale. Ces années de théâtre instantané lui donneront le goût de la scène et c'est en 2006 qu'il entre à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande, la Manufacture.

Après l'obtention de son diplôme en 2009, Il joue pour différents metteurs en scène tels que Robert Sandoz, Denis Maillefer, Cédric Dorier, Ludovic Chazaud, Magali Tosato, Joan Mompарт, Jean Liermier, Marion Duval, ou encore Jacob Berger. Il continue de pratiquer l'improvisation dans différents concepts; PUSH, Casting et la Comédie Musicale Improvisée.

Face à la caméra, il tourne dans plusieurs séries, notamment *À livre ouvert* de Véronique Raymond et Stéphanie Chuat, *Station Horizon* de Pierre-Adrian Irle et Romain Graf, *Double Vie* de Bruno Deville ou encore *Cellule de Crise* de Jacob Berger. Il tient également, aux côtés d'André Wilms et de Julia Faure, le rôle principal dans *Pause*, premier long-métrage de Mathieu Urfer, sélectionné en 2014 sur la Piazza Grande du Festival de Locarno. Ce rôle lui vaut une nomination au Prix du cinéma suisse dans la catégorie Meilleur acteur. Il est également lauréat du prix de la relève 2015 décerné par la fondation vaudoise pour la culture. En 2021, Il tiendra le rôle de Paul dans le prochain long-métrage d'Anna Luif, *Les histoires d'amour de Liv.S.*



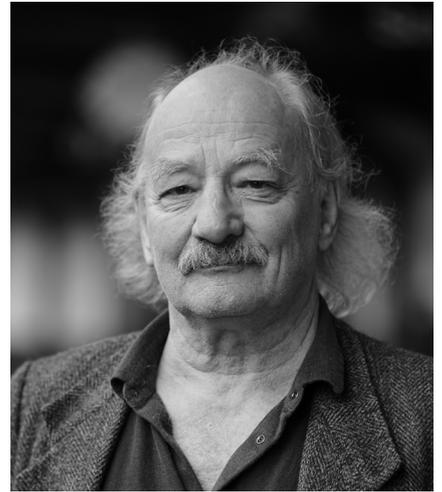
LOLA GIOUSE - LE CHEVALIER

Née en 1993, Lola Giouse se forme comme actrice à l'École supérieure d'art dramatique de Genève puis à la Manufacture à Lausanne.

Au théâtre, elle travaille notamment avec Emilie Charriot, Denis Maillefer, Pascal Rambert, la compagnie italienne Motus, Maya Bösch, Anne Bisang ou Stefan Kaegi du Rimini Protokoll ainsi qu'au sein des collectifs En mai en Belgique et Le désordre des Choses en France.

Au cinéma, elle joue à plusieurs reprises dans les films du duo Frauenfelder-Lauper et travaille avec Lora Mure-Ravaud, Virginie Ott et Marie Taillefer ou encore Roman Hüben.

Elle entretient aussi un lien avec les arts plastiques et performatifs aux côtés notamment de l'artiste new-yorkais Jason Trucco et de la plasticienne Anaïs Wenger.



JEAN-PIERRE GOS - FRONTIN

Né en 1949, Jean-Pierre Gos, débute sa carrière en tant que dessinateur de presse, notamment pour la *Neue Zürcher Zeitung* et pour le magazine *Construire*.

Il initie la réalisation d'une bande dessinée qu'il laisse inachevée, mais elle trouve son aboutissement dans la forme d'un monologue joué au Théâtre du Stalden à Fribourg par Gisèle Sallin sous le titre d'*Eléonore, la dernière femme sur la Terre*. Il y fait une brève apparition. C'est cette première expérience qui lui permet de trouver son mode d'expression. Il suit alors les cours de l'ESAD à Genève. Depuis 1978, il exerce le métier de comédien tant au théâtre qu'au cinéma.

Il a joué dans plus de 70 pièces de théâtre, dans des mises en scène notamment de Benno Besson, Thomas Ostermeier, Alain Françon, Claude Santelli, Manfred Karge, Philippe Mentha, Georges Wod, Séverine Bujard, Bernard Meister, Jean-Gabriel Chobaz, Frédéric Pollier, Gianni Schneider, Marielle Pinsard, Marcel Robert, Philippe Morand, Joseph Voeffray, Anne Vouilloz, Jacques Rebotier, Pierre Bauer, Benjamin Knobil, Marcela Bideau, Zoé Eggs et d'autres...

Sa filmographie comprend à ce jour 89 films dont *Vincent and Theo* (Robert Altman) *Jeanne d'Arc* (Luc Besson), *Quand j'étais chanteur* (Xavier Giannoli), *Le Couperet* (Costa Gavras) ... La télévision lui offre également une vingtaine de participations à des séries et à des téléfilms.

L'Opéra de Lausanne lui permet de faire ses débuts aux côtés de chanteurs lyriques dans *Le Directeur de Théâtre* de Wolfgang Amadeus Mozart où il interprète le rôle-titre, *La Canterina* de Josef Haydn et *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár dans une mise en scène de Jérôme Savary, puis *La Périchole et la Grande Duchesse* de Gérolstein, mise en scène d'Omar Porras, *Pierre et le Loup* de Prokofiev, mise en scène de Gérard Demierre et dans le cadre de la Route Lyrique deux folies d'Offenbach, *Monsieur Choufleuri* et *Croquefer*, mise en scène d'Eric Vigié et *Les Mousquetaires au Couvent* de Louis Varney, mise en scène de Jérôme Deschamps. Sous la direction de Julien Chavaz, il joue dans *Moscou-Paradis* de Chostakovich au Théâtre Équilibre de Fribourg, puis à l'Athénée Louis-Jouvet à Paris et à Vevey.

L'écriture fait également partie de son travail. D'abord pour le théâtre, *Un oiseau dans le plafond*, (inspirée du grand coucou de la Forêt Noire qui trône depuis toujours dans sa maison de famille à la Fouly), pièce créée au Théâtre du Grütli à Genève qui sera reprise à Paris, Ankara, Toulouse, Lausanne et Lucerne, puis *Solange et Marguerite* dans une mise en scène de Gisèle Salin à Sion, reprise à Genève puis à Québec. Il adapte *Un Oiseau dans le plafond* et réalise un court métrage qu'il intitule *Wazo*, entièrement filmé dans le val Ferret.

Il participe également en qualité de narrateur à trois films de Jean-Luc Godard : un épisode de *Histoire(s) du Cinéma*, *Liberté et Patrie* et *Le Livre d'Image*. En 2016, il donne une lecture publique à Issert en Valais avec Marthe Keller.

Il se lance enfin dans l'écriture pour la voix et crée en 1999 *Les Roses blanches contre-attaquent*, un spectacle musical qui sera présenté au Théâtre du Grütli à Genève, à l'Atelier volant à Lausanne, repris à Sierre puis en tournée en Pologne. Il écrit les textes de *Sept Mélodies pour la pleine lune* sur des compositions de Lee Maddeford inspirées des dessins de John Howe qui sont présentées au Festival de la Pleine lune à Nyon. Avec Céline Ramsauer, il co-écrit un spectacle musical, *Déjà Vu*, créé aux Halles de Sierre, puis tourné à droite à gauche, entre La Fouly, Genève, Lausanne et ailleurs. Pour le moment, c'est tout.

Jean-Pierre Gos meurt probablement aux alentours de 2053 muni des saints sacrements de l'Église.



BRIGITTE ROSSET - LA COMTESSE

Brigitte Rosset travaille depuis plus de 25 ans sur les scènes de Suisse romande. Elle a démarré dans différents cafés-théâtres dès 1992. En 1995, elle intègre le théâtre de Carouge, sous les directions de Georges Wod et Georges Wilson... Par la suite, elle a participé à la création de La Cie Confiture, avec laquelle elle a joué dans une vingtaine de projets, à la Cité Bleue, au Casino Théâtre ou au Théâtre Pitoëff entre 1996 et 2005. C'est dans ce cadre qu'elle a créé en 2001 son premier solo *Voyage au bout de la Noce*, mis en scène par Philippe Cohen. En janvier 2009 naît son deuxième solo, *Suite matrimoniale, avec vue sur la mère* au Théâtre du Passage à Neuchâtel. Une tournée en Suisse et en France a suivi.

Au Théâtre de Poche, elle joue dans : *Les mangeuses de chocolat* de Philippe Blasband, mise en scène de Georges Guerreiro, ou *Tsim- Tsoum* de Sandra Koroll. Au Théâtre de Carouge, elle était Madame Chasen, dans *Harold et Maude*, une mise en scène de Jean Liermier en 2011. Lors de la saison 2012-2013, elle a intégré le « collectif » de la Comédie de Genève sous les directions d'Hervé Loichemol, ou de Nalini Menamkat elle a joué dans *Shitz*, *Cabaret Levin* de Hanokh Levin, *Le Roi Lear* de Shakespeare.

En 2013-2014, elle est Antonia dans *On ne paie pas, on ne paie pas* de Dario Fo, mise en scène par Joan Mompat. *Smarties*, *Kleenex* et *Canada dry* son troisième solo a été créé en 2011 et joué plus de 150 fois en Suisse et au Québec. Il a reçu le prix du « meilleur spectacle d'humour » de la société suisse des auteurs. Elle a terminé au printemps 2016 la tournée de *L'opéra des quat'sous* de Brecht, en Suisse romande et en France dans une mise en scène de Joan Mompat. Son quatrième solo *Tiguidou*, créé en avril 2015 à la Comédie de Genève, a été vu par plus de 25 000 spectateurs. Un nouvel opus, *Carte Blanche* a vu le jour au Théâtre du Crève-Cœur en 2017 et a été repris en octobre 2020 en tournée dans une nouvelle mouture sous le titre de *Ma cuisine intérieure*. On l'a vue aux côtés de Christian Scheidt dans une *Locandiera, quasi comme* sous l'œil de Robert Sandoz. Plus récemment elle a joué dans *Feu la mère de Madame*, et *les Boulingrins* dans une mise en scène de Jean Liermier, en tournée en camion théâtre, elle a co-écrit et joué *Les Amis* avec Frédéric Recrosio et joué dans *Le Dragon d'Or* de Schimmelpfennig dans une mise en scène de Robert Sandoz qu'elle a retrouvé ainsi que Christian Scheidt en octobre 2021 pour *Les femmes (trop) savantes ?* en création à Boulimie, puis au Théâtre le Crève-Cœur.

Brigitte Rosset a reçu en 2015 le prix « actrice exceptionnelle », dans le cadre des Prix Suisses du théâtre, récompense attribuée par l'Office fédéral de la culture.



CHRISTIAN SCHEIDT - TRIVELIN, VALET DU CHEVALIER

Christian Scheidt est diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Genève en 1992 et membre de la Cie du Revoir (de 1993 à 1999) dirigée par Anne Bisang.

Il fait partie de la Cie Un Air de Rien avec Sandra Gaudin et Hélène Cattin depuis 2001. Au sein de cette Cie, il réalise une dizaine de spectacles dont *Louis Germain David De Funès De Galarza*, *Des femmes qui tombent*, *Sallinger* qui ont tourné en Suisse Romande et au Festival d'Avignon. Il a eu ainsi l'occasion d'expérimenter l'écriture, le jeu et la mise en scène.

Il travaille aussi depuis 2012, en duo avec Brigitte Rosset avec qui il tourne un spectacle adapté de Carlo Goldoni : *La Locandiera, quasi comme*, ainsi qu'une nouvelle création en 2021 *Les femmes (trop) savantes ?* d'après Molière. De plus, il a réalisé en 2020, la mise en scène de son dernier Solo *Ma cuisine intérieure*.

Professionnel depuis 30 ans, il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, dont : Andrea Novicov, Gérald Chevrolet, Dominique Catton, Raoul Pastor, Guy Jutard, Françoise Courvoisier, Eric Jeanmonod, Georges Guerreiro, Jacques Maître, Frédéric Polier, Eveline Murenbeeld, Serge Martin, Evelyne Castellino, Zsolt Pozsgai, Sarah Marcuse, Fredy Porras, Isabelle Matter-Porras, Xavier Fernandez-Cavada, Didier Carrier, Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier, Eric Devanthéry, Gianni Schneider, Valérie Poirier, Nathalie Cuenet, Joan Mompert, Robert Sandoz, Vincent Bonillo, Alice Laloy, Paul Desveaux.

Pratique

ACCÈS



Adresse

Théâtre de Carouge
Rue Ancienne 37 A
1227 Carouge
Suisse

Nos salles sont accessibles aux chaises roulantes, sur réservation auprès de la billetterie

Un seul lieu pour toutes les représentations

- > Grande salle
Du mardi au vendredi à 19h30, samedi et dimanche à 17h
- > Petite salle
Du mardi au vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30

Le bar du Théâtre vous accueille 1h30 avant et après les représentations

La billetterie

Rue Ancienne 37 A à Carouge
Tél: +41 22 343 43 43
billetterie@theatredecarouge.ch

Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi 10h-13h et 14h-17h, samedi 10h-14h

Prix des billets

- > Plein tarif: CHF 42.-
- > AVS/AI: CHF 33.-
- > <25ans/Étudiant-e/Chômeur-se: CHF 15.- / sur présentation de la carte
- > Carte 20ans/20francs: CHF 10.-
- > Entreprise: CHF 37.-

NOS SERVICES

Baby-sitting

En partenariat avec la Croix Rouge genevoise, le Théâtre de Carouge propose un service de baby-sitting.

Accompagnement

En partenariat avec les associations *Lecture et Compagnie* et *Compagna, Mobilité pour tous*, nous pouvons accompagner les spectateurs et spectatrices au Théâtre avec les Transports publics genevois ou en voiture.